Paolo Volponi, *Il lanciatore di giavellotto*: régler ses comptes avec son propre passé

Cesare Pomarici

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2426>

DOI : 10.4000/edl.2426

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 181-184

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Cesare Pomarici, « Paolo Volponi, *Il lanciatore di giavellotto*: régler ses comptes avec son propre passé », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2426> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2426>

PAOLO VOLPONI, *IL LANCIATORE DI GIAVELLOTTO*:
RÉGLER SES COMPTES AVEC SON PROPRE PASSÉ

En 1980, après de nombreuses publications au long des années 1970, Paolo Volponi, achève la rédaction de ce qui sera, au moins jusqu'en 1989, son œuvre en prose la plus importante : *Il lanciatore di giavellotto* (1981). En cette année que marqueront, entre autres choses, le début de sa carrière politique (avec son élection au conseil municipal d'Urbino) et la parution de *Poesie e poemetti 1946-1966*, l'écrivain se tourne vers le passé, se consacrant à l'écriture d'un roman inspiré de son adolescence dans les Marches durant la période fasciste.

Le récit, entièrement conduit selon la perspective du personnage principal, raconte la « lente décomposition névrotique »¹ du jeune Damìn Possanza, aîné d'une vieille famille de potiers, dessinateur exceptionnel, mais aussi champion régional de lancer du javelot. En dépit de ces talents, l'équilibre psychique de Damìn semble constamment compromis par l'attraction œdipienne qu'il éprouve pour sa mère et par l'admiration inavouée et castratrice qu'il voue à la figure « paternelle » du hiérarque local, Traiano Marcacci, sorte de caricature provinciale de Mussolini et amant de la mère du jeune homme.

Hantée par ce dilemme de l'inconscient, toute l'existence du personnage de Damìn est sans cesse mise à l'épreuve par la poussée destructrice d'une *libido* qui – frustrée dans toutes ses projections – finit par être en contradiction permanente avec elle-même. En effet, si d'un côté, celle-ci alimente chez le jeune homme le besoin d'établir une relation sensuelle et érotique avec le monde qui l'entoure et devient l'omniprésent substitut

1. G. Santato, « Follia e utopia, poesia e pittura nella narrativa di Volponi », p. 101.

du corps maternel, d'un autre côté et dans la pratique, son désir (« che non poteva mai consentirgli di sottrarsi alla propria parte e di mettere in scena un'altra donna qualsiasi che non fosse sua madre »²) est à chaque fois amèrement déçu.

C'est pourquoi, dans les dernières pages du roman, lors de la fête champêtre qui clôt le battage, l'exacerbation de ces contradictions explose dans un délirant acte de jalousie vis-à-vis de sa sœur Lavinia – considérée depuis toujours, elle aussi, comme un objet inerte de transfert de pulsions œdipiennes – surprise « en faute » à danser avec un garçon du village. Cet accès de jalousie aveugle pousse Damìn (« o acontistés, grande lanciatore di dardi e di sguardi, ancora più sottili e veloci del fedele giavellotto, “o acontistés triste giovane che accontenta sé stesso” »³) à décapiter sa sœur avec une serpe « froide et affûtée »⁴. Ce geste sera immédiatement suivi du suicide expiatoire du jeune homme, par un plongeon désespéré par-dessus le parapet de la via Flaminia, plongeon spectaculaire qui rappelle la fin tragique du *Jules et Jim* de Truffaut (1962) et que le narrateur définit comme un ultime et sombre « lancer de soi-même »⁵.

Le besoin de satisfaire le désir éperdu et insatiable du corps et la fascination inconsciente pour une forme d'autorité paternelle et rassurante semblent donc être les deux extrêmes, profondément liés, sur lesquels – à travers la parabole du jeune Possanza⁶ – s'appuie le raisonnement « historique » de l'écrivain d'Urbino. Deux thèmes qui, au seuil de l'« an zéro du contemporain » et bien loin de la réflexion rétrospective du roman, se portent alors candidats pour représenter les « maux congénitaux » qui menacent l'époque sur le point de naître. En effet, si les ruineuses conséquences du diktat de la jouissance – déjà amplement traitées dans le précédent roman de Volponi, *Corporale* – devaient trouver de nouvelles formes dans le retour d'une mythologie hédoniste au cours des années 1980⁷, la question du fascisme, dans ses plus récentes déclinaisons

2. P. Volponi, *Il lanciatore di giavellotto*, p. 29.

3. *Ibid.*, p. 141.

4. *Ibid.*, p. 182.

5. *Ibid.*, p. 192.

6. C. Bello Minciocchi, « Nel corpo della storia », p. 233 : « con una introversione della storia collettiva entro l'universo psichico delicatissimo e turbato del protagonista ».

7. P. Volponi, *Scritti dal margine*, p. 175 : « il solo problema era di diventare ricchi. Addirittura questo negli anni 80 diventò il Primo Comandamento ».

théoriques de « fascisme éternel », de « spirale du fascisme », de « fascistes de toujours »⁸, ou plus généralement de « dérive personnelle » et de « populisme antilibéral »⁹, devait aussi durablement s'imposer dans le débat culturel et politique italien.

Ainsi l'émblématique scène finale du récit – vue à la lumière de l'année 1980 – assume-t-elle, presque involontairement, une obscure signification prophétique. La mort de Damìn apparaît comme une allégorie qui veut alerter le lecteur sur les maux héréditaires capables de compromettre le saut de l'Italie dans l'époque nouvelle¹⁰. Pour interpréter un futur qui semble condamné à répéter le passé, Volponi nous renvoie donc, dans *Il lanciatore di giavellotto*, à l'« ordre différent »¹¹ de la relecture de l'histoire : c'est dans celle-ci, avec ses problèmes patents, latents ou récurrents qu'il convient en effet d'observer le sillage que l'avenir risque de suivre.

Cesare POMARICI

Section d'italien, Faculté des lettres, Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

BELLO MINCIACCHI, Cecilia, « Nel corpo della storia. Attraverso *Il sipario ducale*, *Il lanciatore di giavellotto*, e *La strada per Roma* », *Istmi*, 15-16 (2004-2005), p. 219-250.

CANFORA, Luciano, *La scopa di don Abbondio. Il moto violento della storia*, Bari, Laterza, 2018.

COLARIZI, Simona, « La trasformazione della leadership. Il PSI di Craxi (1976-1981) », in *Gli anni Ottanta come storia*, a cura di Simona Colarizi et al., Soveria Mannelli, Rubbettino 2004, p. 31-64.

8. Voir successivement U. Eco, *Il fascismo eterno* ; L. Canfora, *La scopa di don Abbondio* ; P. Volponi, *Corporale*, p. 238.

9. Voir successivement S. Colarizi, « La trasformazione della leadership » et P. Flores d'Arcais, *Macerie : ascesa e declino di un regime*.

10. A. Gaudio, *Animale di desiderio*, p. 77 : « il male e la distruzione sono già insiti nel corpo di Damìn, agente inarrestabile di morte, che prefigura uno scenario apocalittico per l'intera specie umana ».

11. P. Volponi, « L'Appennino contadino », v. 730.

- ECO, Umberto, *Il fascismo eterno*, Milano, La Nave di Teseo, 2017.
- FLORES D'ARCAIS, Paolo, *Macerie: ascesa e declino di un regime. 1986-2011: il populismo italiano da Craxi a Berlusconi passando per D'Alema*, Reggio Emilia, Aliberti, 2011.
- GAUDIO, Alessandro, *Animale di desiderio: silenzio, dettaglio e utopia nell'opera di Paolo Volponi*, Pisa, ETS, 2008.
- SANTATO, Guido, «Follia e utopia, poesia e pittura nella narrativa di Volponi», in *Paolo Volponi. Il coraggio dell'utopia*, a cura di Massimo Raffaelli, Ancona, Transeuropa, 1997.
- VOLPONI, Paolo, *Corporale*, Torino, Einaudi, 1974.
- , *Il lanciatore di giavellotto*, Torino, Einaudi 1981.
- , *Scritti dal margine*, a cura di Emanuele Zinato, Lecce, Manni 1994.